



LE JOURNAL DE CHIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Chignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE à prix très réduits S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

OUVERTURE DE LA CHASSE



Gnafron. -- Ne tire pas, Chignol !... c'est pas des bêtes..., c'est des Turtereaux

(Voir l'article à la 2^e page)



Ouverture de la Chasse

Le Parfait l'a z'écrit, la chasse elle est ouverte, Mais faudra pus d'appeau pour tuer l'alouette, On pourra simplement les tuer au cul levé. C'est z'un terme risqué lui qu'est bien élevé, Mais faut pas pour cela lui chercher d'amicroche. Le traité du chasseur que j'ai là dans ma poche Appelle bien cul-blanc le moteux fanfaron Qu'affectionne surtout un chasseur d'Yzeron. Quant aux petits oiseaux, l'arrêté les protège Qu'il fasse bien beau temps ou qu'il tombe de neige Car ils passent leur temps à tuer les varmisseaux Que mangent les récoltes et pis les arbrisseaux. Bon ! voilà z'à présent que Chignol déménage, Que fait de poésie et pis de bouzillage. Au lieu de vous narrer le sujet simplement Je vas vous endormir avec de sentiment ; C'est ça que vous pensez dedans votre jugeotte, Chers lecteurs du canard ; je reprends l'anecdote.

Un bien chouette t'ami qu'a de porpiétés Pas bien loin de Lyon nous avait z'invités, Gnafron avec moi, pour le jour d'ouverture. Gnafron s'était payé z'une chouette coiffure En vrai poil de lapin d'Afrique ou du Chili Pour cacher son caillou qu'esse z'un peu poli. Un chenu Lefauchoux z'à percussion centrale Que pouvait se sarger soit à plomb soit à balle, Un carnier flamant neuf, aussi grand qu'un paillas Que pouvait z'au besoin sarvir de matelas. Un costume épatant de chez le Tailleur pauvre En velours cotelé, en velours du Hanovre. Avec ça, mes bozons, de grollons épatants Et des guêtres de cuir d'un prix exorbitant, Le ventre soutiendu par une cartouchière Garnie jusqu'au ras bord, s'agraffant par derrière ; Quand je le reluquais au melieu du chemin Je crus en mon copain reluquer Tartarin. Quant à moi, mes belins, mon fusil sur l'épaule, Ma poche dans le dos, je faisais le mariole. Le pantalon sanglé dedans mes croquenods Je devais pour le moins ressembler aux Nemrods. On nous avait prêté deux chouettes chiens de chasse, Qu'avaient l'air d'être bons, et qu'étaient pas molasses Y en avait z'un surtout que sentait pour de bon, Tout le temps mes agneaux, les mollets de Gnafron. Plus il le repoussait, plus il les trouvait chouettes, Lui pendant ce temps-là faisait drôle binette Et suait sang et eau, à force de sauter Pour éviter le chien que voulait z'y goûter. Nous ont compris depuis, ça qu'esse bien cocasse C'est que chez le marchand et bien avant la chasse Un chien s'avait sans doute oublié au melieu Au lieu d'aller lever la patte en autre lieu. Enfin nous arrivons tous les deux à la gare, On délivre les chiens et nous filons dar'dare Et pis nous arrivons tous les deux chez l'ami Qu'avait l'air esquiné d'avoir pas bien dormi.

Le jour était levé depuis déjà longtemps, Y fallait profiter de suite du beau temps C'était z'aussi l'avis de mon copain de route Qu'était z'essequinté, suant à grosses gouttes. On liche le vin blanc, puis on casse un crouton Un bon morceau de sauss, du gigot de mouton. Puis une fois lestés on se mit en campagne Y paraît que c'était z'un pays de cocagne, Qu'y avait tellement de lièvres et de perdreaux Que pour les ramasser faudrait de tombereaux. Le vieux pif de Gnafron était rudement chouette, Comme un bec Brünner éclairait sa binette. Y faut vous prévenir que mon t'ami Gnafron N'avait jamais chassé, car il était poltron Et la vue d'un flingot lui donnait la jaunisse ; Mais pour ce grand jour-là faisant z'un sacrifice Il avait tout bravé et faisait le vantard Et s'était cuirassé contre tout le pétard. Il marchait pas à pas, retenant son haleine, L'œil et l'ireille au guet, et respirant à peine, La main sous le canon, l'autre dessous le chien, Prêt à tirer dessus n'importe quel butin. Tout à coup j'aperçois z'un cabot que s'arrête Raide comme un piquet de la queue à la tête Une des pattes en l'air, reniflant du gibier Tiens-toi bien, vieux tami, que j'y dis, ça y est ! Tire pas sur le chien, car c'est pour sûr un lièvre Qu'est caché derrière z'un bouquet de genièvre. Tout à coup, mes belins, un gros oiseau tout noir S'ensauve en s'envolant sans que j'aie pu le voir. Mais Gnafron l'avait vu ; pif, pan, puis il s'écroule Sus le gibier qu'a chu, mais c'était z'une poule Qu'il avait massacrée en cinq sec sur le coup Et que sarchait sa vie un peu trop près de nous. Pour comble de malheur y avait z'une ferme Avec un paysan que nous engueula ferme ; On paya ce gibier, je crois trente-sept sous, Mais Gnafron l'engueula le traitant de filou. Viens donc, que je lui dis, on va tuer un lièvre Car si te gueules trop, te vas prendre la fièvre. J'avais pas fait trois pas, qu'au détour d'un chemin Je crois vitrer z'un bout de la queue d'un lapin. Ne tire pas, Gnafron, y faut que je le vise, Pour que te fasse pas une autre gognandise, On s'approche à tâton, doucement tous les deux, Je sentais pour le sûr se dresser mes cheveux, On entendait buger par d'arrière la broussaille. Y faut pas le rater, nous vous faire ripaille, Laisse-moi le viser ? que je dis à Gnafron. Mais lui, levant les bras, fait z'entendre un juron : Sacré nom d'un pétard ! qu'y me dit, c'est du monde ! T'allais faire un beau coup, j'arreluque une blonde, Que roucoule à genoux avec un tourtereau. Ecoutons ça qu'y dit, c'a doit z'être nouveau. Par d'arrière le buisson tous les deux on se cache Je saisis nos deux chiens et pis je les attache, On s'accroupit sur l'herbe, presque à caca bozon Et pis l'on entendit cette péroraison.

Si je sus à tes pieds adorable colombe C'est que je n'y tiens plus, mon courage succombe Et s'écroule à l'instant devant tes agnolets, Tes cheveux si soyeux, tes nichons rondelets, Ta taille faite au tour ne connaît pas le mioche Car pour sûr t'as pas fait z'encore une brioche ; Tes quenottes si blanches et pis ton si beau teint M'ont mis tout à l'envers et mon cœur est atteint. La blancheur de tes mains, comparée à l'albâtre, L'emporterait vraiment, aussi je t'idolâtre ; Tes lèvres purpurines en corail ciselé Ont dû certainement m'avoir ensorcelé, Et tes petits petons, comme en ont les chinoises, Me disent d'espérer et que tu t'apprivoises. Allons ! ton petit cœur te fait donc pas tic tac, Car le mien saute tant, qu'il m'en donne le trac, Et que dans mon questin danse de ritournelles Au risque de m'en faire éclater mes bretelles. Voyons, ne dis pas non ? M'aimes-tu, dis-le moi ? Quant à moi, je t'adore, vitre donc mon émoi

Me crois-tu z'un farceur ? faiseur d'impanissure ? T'as pas bien reluqué alors, et ma tournure Dit que je sus bon type et que c'est pour ton bien Que je veux t'adorer ! Quoi, te ne réponds rien ?

A ces mots, mes bozons, j'entrevis la donzelle Que se laisse agrogner et que passe son aile Autour du cou chéri de son bel enjoleur, Bien heureux d'abuser du rôle de vainqueur.

Je lève mon fusil, je lâche la gachette Et les deux tourtereaux croyant perdre la tête S'ensauvent au galop, sans vitrer d'arrière eux Ça qu'est viendu troubler leur moment bien heureux. Gnafron, lui, ronchonna, disant pour leur défense Que depuis queque temps on s'aperçoit qu'en France La dépopulation arrive lentement, Et que fallait pour ça pas gêner cette enfant. Pendant qu'y ronchonnait, je vitre un perdreau rouge Que volait droit sur nous, presque sans que je bouge Je vise, le coup part, l'oiseau tombe sur nous. Gnafron fut ébaubi, devint presque jaloux ; Mais à deux pas pus loin s'élança un jeune lièvre, Gnafron se presse trop et attrape une chèvre Que broutait près de là et qu'écopa le coup Et s'ensauve en boitant avec son atout. Quant à moi d'un seul coup j'abattis notre lièvre Et nous fichons le camp plus vite que la chèvre, Car j'en avais t'assez de payer à autrui, Les méfaits de Gnafron qu'en était abruti. Pour comble de malheur, nous voyons apparaître Au beau melieu d'un bois, un gros garde-champêtre Que nous prend nos flingots, dresse contravention Pour chasser chez autrui sans une permission. On eut beau expliquer qu'on savait pas les terres Qu'étaient z'à notre ami, y ne voulut rien faire Et partit devant nous emportant nos flingots. Je cherchais un moyen pour punir l'ostrogoth Car ma foi, z'après tout, c'était z'un sale gone Qu'avait l'air en dessous et la mine friponne. Je profitais alors qu'y sautait z'un fossé Pour faire un croc-en-jambe à ce grand panossé. Il tombe dedans l'eau, nous reprenons notre arme Et nous trottons tous deux que c'était z'un vrai charme, Laisant en plein bullion le gone barjoiter. On filait rudement, on voulait se trotter. On arrive au pays ; le train était en gare, Nous qu'avions oublié les chiens dans la bagarre Mais on les aperçut, et nous allions partir ; Reusement que le train se mit à ralentir Et y purent sauter, et pis sous la banquette Se couchèrent aussitôt sans tambour ni trompette. Nous étions esquinés presque autant que les chiens Et nous étions cottés jusqu'au dessus des reins ; On nous aurait tous deux pas pris avec un peigne Mais on était sauvés ; fallait donc pus qu'on geigne. Enfin pour tarminer, nous en avons t'assez, Fourbus, ratiboisés, nous sommes harrassés, Pour bien inaugurer le grand jour d'ouverture Nous avons attrapé la chouette courbature. La chasse c'est bien beau, mais y faut z'être adroit, Pas imiter Gnafron et surtout tirer droit, Pas prendre un gros cochon pour une tourterelle, Pas confondre un pigeon avec une haridelle, Deux amoureux transis avec un gros lapin Qu'on pose quelquefois au sesque féminin. Je résume en deux mots, perdez pas patience, Retenez bien tout ça dans votre souvenir : Vous savez que nous ont le lièvre et la perdrix. Qu'on mangera aux choux. Si le cœur vous en dit, Vous savez le chemin, pas bien loin, à la Guille, Numéro cent moins n'un, c'est là que je roupille ; Venez, chenus lecteurs, car on rigolera, On lichera surtout et Gnafron chantera. En attendant le jour de la grande ripaille Chignol vous fait à tous en chœur peter la miaille.

JEAN GUIGNOL.

CONSEIL MUNICIPAL

Compte-Rendu Kinetographique

Séance du 27 août 1895

La séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. le maire.

Qui va, une fois de plus, citoyens et Messieurs, vous donner un échantillon de son savoir-faire, à propos des

Secours aux ouvriers de Carmaux

M. Masson dépose une demande de crédit de 2,000 francs pour venir en aide aux ouvriers en grève de Carmaux.

Modernes Albigeois en lutte contre Simon de Montfort-Rességuier.

M. le maire propose de soumettre cette proposition à la commission des finances.

Dite : les « oubliettes administratives ». Dès qu'une question est jetée dans le gouffre béant de cette commission, elle est à jamais engloutie et l'on n'en entend plus parler, jamais, jamais, jamais !

M. Dupont demande l'avis de l'administration.

Les verriers préféreraient « la bourse » à l'avis.

M. Colliard dit que le conseil peut bien

délibérer de la question tout de suite. Tout le monde sait ce dont il s'agit.

Mais, hélas ! personne ne se presse d'y porter remède.

M. le Maire, personnellement, déclare n'être pas partisan de l'envoi de subsides aux grévistes de Carmaux.

Ah ! s'il s'agissait d'un cadeau de 16.000 francs au Campocasso de son cœur, à la bonne heure !

M. Masson dit que les ouvriers sans travail de Carmaux sont très intéressants.

Pas tant que la Cie du gaz, pour Lord-Maire.

M. le Maire. — Il y a sur tous les points de la France des ouvriers malheureux et dignes d'intérêt. C'est à l'Etat, non à la ville de Lyon, d'intervenir. Si nous avons 2.000 francs de trop, gardons-les pour les pauvres de Lyon. Cependant, après étude de la question par la commission des finances, si le conseil, après avoir examiné les faits, se trouvait de l'avis d'intervenir pécuniairement, il pourra statuer dans une des séances qui suivront.

Décidément, il mettait plus d'enthousiasme à subventionner son cher Campocasso. Aussi, depuis son départ, il n'a même plus le cœur à préparer l'augmentation des octrois.

M. Bonnard donne de longues explications

sur la grève de Carmaux, et demande une délibération séance tenante, tout le monde sachant à quoi s'en tenir et devant avoir un avis formel sur la question.

Tout le monde, oui ; mais notre grand Maire, non.

M. Montvert propose d'envoyer aux ouvriers de Carmaux un subside de 2.000 francs, voté par la commission pour envoyer des délégués à l'Exposition de Bordeaux.

Il est évident qu'il préfère s'appeler Mon-verre de Carmaux plutôt que Mon-verre de Bordeaux. Il est vrai que des « Expositions » nous sortons d'en prendre.

La rue Grólée

M. Affre dit que le concessionnaire des maisons de la rue Grólée touche le montant des locations sans que les entrepreneurs soient payés. Il invite l'administration à exercer une rigoureuse surveillance.

Peuh ! elle s'en soucie bien des entrepreneurs, l'Ad-mi-nis-tra-tion ! Ah ! s'il s'agissait de fournir des « manches » aux « corps de balais » ça en serait une autre paire — de manches !

M. le Maire dit que, dans la circonstance, l'Administration n'a pas à intervenir. Elle n'a reçu que ce soir, et d'une façon non officielle, a copie du jugement dans l'affaire Sineux.

Six navds ! Vous pensez si c'est une affaire embrouillée. Jamais l'Administra-

tion n'est f... ichue de les défaire — elle l'a déjà vainement essayé, sans y parvenir, malgré sa grande habitude des ficelles.

M. Affre rappelle qu'il avait déjà interpellé le conseil qui avait nommé une commission de contrôle pour sauvegarder les intérêts des entrepreneurs.

Il demande qu'on en nomme une autre, composée si l'on veut des mêmes membres.

Je vous croyais, M. Affre, adversaire du cumul ; et si vous chargez MM. Blanc, Bonnet, de la besogne qui incombe déjà à MM. Bonnet, Blanc, comment voulez-vous que ces infortunés s'en tirent ?

M. le Maire demande formellement que le conseil intervienne pas dans de semblables circonstances.

Ni même dans aucune autre. Lui seul ! et c'est assez. C'est même trop, la plupart du temps.

M. Brizon est persuadé, lui aussi, que les entrepreneurs ne sont pas payés, et il donne les raisons. Il appuie la demande de M. Affre.

Avec tant de points « d'appui » si les entrepreneurs ne soulèvent pas le monde, il faudrait qu'ils soient archi...bêtes.

M. Rivière vient répondre à M. Affre. Il a fait partie de la commission de contrôle.

Après avoir expliqué les faits, il déclare que ce n'est peut-être pas le cas d'intervenir, parce qu'il y a procès pendant entre la Société et le



En voulez-vous des "Bochards?"

« Le prince de Bismarck a été invité à la pose de la première pierre du monument national qui aura lieu le 18 août à Berlin.

« D'après le programme arrêté, il donnera les coups de marteau traditionnels immédiatement après les princes allemands et avant le chancelier de l'empire. »

Toutes ces grosses têtes carrées appelées à donner des « coups de marteau » ne feront ainsi que rendre ce qu'elles ont reçu... en attendant qu'elles restituent forcément nos provinces, nos milliards et nos pendules le jour où le fer sera assez chaud pour qu'on le batte ; l'Allemagne étant placée maintenant entre le marteau français et l'enclume russe.

Bientôt ce jour luira, gai forgeron de la revanche, où tu pourras enfin te mettre vaillamment à la besogne libératrice,

En retroussant tes manches et crachant dans ta main.

« La ville de Cologne a décidé de consacrer 30,000 marcs pour célébrer le 2 Septembre prochain, l'anniversaire de Sedan ; tous les anciens combattants des guerres de 1864, 1866 et 1870 habitant Cologne auront droit à cette occasion à une « solde d'honneur » de 5 marcs à toucher à la caisse municipale. »

Toujours les mêmes, ces épais choucroutivores ! pour eux : l'honneur c'est l'argent ; et pourvu qu'ils encaissent « ça fait leur marc » — encore que le bis-marc soit démonétisé.

N'importe : 5 marcs — soit : 6 francs 25 centimes — par tête, pour les trois campagnes du Danemarck, d'Autriche et de France ! on voit que ces gens-là estiment leur gloire à sa juste valeur : camelote au grand rabais, dont le souvenir même se cote à vil prix.

« Dans le cercle de Heiligenstadt (Saxe prussienne) on a payé cette année 8,920 marcs de primes pour la destruction des hannetons dans 64 localités. Au tarif de 10 pfennigs par livre que donne l'administration, ce chiffre représente 88,000 livres de hannetons. »

Sans compter ceux qui échappent à toute capture, protégés par les massives boîtes crâniennes des teutons.

Celui qui hante le « plafond » impé-

rial lui a suggéré, l'autre jour, en Angleterre, l'allocution suivante à ses lourds Bochards marinant à bord du *Wœrth* :

« Souvenez-vous que vous formez l'équipage d'un navire qui porte le nom d'une bataille dans laquelle vos compatriotes se sont conduits vaillamment. C'est aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la bataille de *Wœrth*, et j'ai pensé qu'il était tout indiqué que je fisse une visite au navire qui porte ce nom et que j'adressasse quelques paroles à son équipage. J'espère que les hauts faits que vos frères accomplissent à ce moment seront un encouragement pour vous à les imiter si jamais l'occasion se présente de rendre les mêmes services. Si vous deviez être appelés à combattre, je vous conjure de lutter avec cœur et courage pour Dieu et la Patrie. »

Certains journaux britanniques — organes enthousiastes de l'archéologue ministériel et dégomme, qui brandissait récemment « sa vieille lame d'Azincourt » (de l'an de disgrâce 1415 s.v.p.!) — feignant de poser pour la neutralité chatouilleuse, ont fait observer que Guillaume-l'Agité eût dû s'abstenir de cette agressive rodomontade dans les eaux anglaises.

Nous trouvons, quant à nous, qu'il ne pouvait choisir — pour expectorer sa vaine bravade — un « milieu » mieux approprié et des échos plus complaisants.

Les eaux anglaises ? mais c'est « le bouillon de culture » par excellence de la haine contre la France ! et, sous ce rapport-là, la Sprée elle-même — unissant ses ondes bourbeuses à la Vistule, à l'Oder, au Rhin, au Wésér, à l'Elbe et au Danube — n'atteindra jamais le volume du fleuve de jalousie féroce, d'éternelle inimitié et de gallophobie enragée, qui roule fangeusement entre les deux rives de la Tamise !

Seules, les mers Adriatique et Tyrrhénienne pourraient rivaliser avec elle d'aversion pour la France et d'ingratitude envers la folle héroïne de Magenta, de Solferino, d'Inkermann et de Sébastopol ; aussi Albion-l'Amphibie s'est-elle empressée — par un traité inavoué et inavouable — de garantir aux *bravi* italiens la défense de leurs côtes, pendant qu'ils essaieront de nous poignarder par derrière.

Et puis, à tout prendre, Guillaume-Manchot est encore moins dégoûtant en hoquetant contre nous dans les eaux britanniques, que le duc d'Edimbourg dég...orgeant en pleines eaux françaises !

O. HÉLÉGONE.



Nous sommes heureux d'apprendre qu'un nouvel organe politique, artistique et littéraire, le *Courrier national des Artistes français*, rédacteur en chef : Jules Deschaux, va paraître le 7 Septembre prochain, et sera mis en vente à Paris et dans toute la France, le Samedi de chaque semaine.

Le but de ce journal est la défense des intérêts de tous les Artistes français contre l'empiètement, de jour en jour plus menaçant, de leur domaine par les étrangers.

Un groupe important d'Artistes et de Littérateurs connus (auteurs, compositeurs, artistes musiciens, lyriques et dramatiques, peintres, sculpteurs, etc., etc.), assure dès maintenant son concours dévoué à ce nouvel organe auquel nous souhaitons, en raison de son but patriotique, bonne réussite et longue vie.



PAGES D'HISTOIRE

Pour la mission *Flatters*

Avec la hardiesse qui lui est propre et la franchise qui lui est habituelle, notre confrère Séverine a jeté un éloquent cri de pitié, l'autre jour dans le *Journal*, en faveur des membres survivants de la mission *Flatters*, captifs, affirme-t-elle, sous la tente de quelque tribu barbare.

Très commentée et très discutée par la plupart des grands journaux, l'affirmation de l'auteur des *Pages rouges* a fait une profonde impression dans le public et la souscription lancée par le *Journal* pour couvrir les frais d'une expédition destinée à retrouver les malheureux compatriotes a été si favorablement accueillie qu'en trois jours elle avait déjà produit la somme de 7.000 francs !

On les a cru morts pendant longtemps les infortunés explorateurs et cette croyance était si bien établie qu'au parc de Montsouris une plaque commémorative est là perpétuant leur dévouement et leur héroïsme. Et voici que soudain une voix s'élève de la foule s'écriant « Ils vivent ! » Serait-ce donc vrai et n'aurions-nous pas à déplorer une effroyable hécatombe ? O France ! pays des enthousiasmes forts et des abnégations sublimes ! entendas-tu la voix de tes enfants qui depuis quatorze ans te tendent les bras du fond du désert, iras-tu briser leurs chaînes, répondras-tu à leurs sanglots ?

Oui, tu leur répondras, tu ne tromperas pas leur confiance. Tu enverras auprès d'eux quelques-uns de ces hommes qui

ont bravé la mort en face et qui pour la vingtième fois peut-être referont ces mêmes routes, sur lesquelles flamboie le même soleil de plomb ! Et nous connaîtrons la vérité cette fois peut-être ! S'ils sont morts, nous n'aurons plus qu'à inscrire leurs noms sur les tables d'airain où nous gravons les exploits de ceux qui succombèrent pour la Patrie ! S'ils sont vivants, nous aurons la gloire d'avoir évité une lourde faute en laissant sous le carcan des infidèles ceux qui partirent travailler pour notre expansion coloniale.

Mais pour cela il faut de l'or ; il faut que la charité française ouvre les bourses les plus modestes aussi bien que les plus riches aumonières. Gordon Benett a bien dépensé une fortune pour envoyer Stanley retrouver Livingstone ; au nom de la science, au nom de l'humanité, la France ne voudra pas rester au-dessous de la République américaine !

Georges de MYRTE.



Epilogue et Dialogue sur le Drame

DE

CHAMBOST-ALLIÈRES

GNAFRON. — D'où donc que te viens, vieille branche ?

GUIGNOL. — Ah ! m'en parle pas, j'arrive en droite ligne de Villefranche, du Tribunal, te sais ben à propos de c't'affaire où y a z'un chouette gone vitrinaire qu'a tiré z'un coup de Remington sur sa sœur.

GNAFRON. — Te me chavire l'âme, que donc qu'elle avait fait c'te sœur ?

GUIGNOL. — Ça qu'elle avait fait, nom d'une empeigne ! ça qu'elle avait fait ! Elle était devienue d'une dévergondance que c'esse rien de le dire, grâce aux conseils de sa grande seuseu, une détraquée, et de son beau-frère, le gros Maire.

GNAFRON. — Ah ! oui j'avais vitré tout ça z'en son temps dans les journaux.

GUIGNOL. — Pardine, les canards en ont z'assez jabotassé là-dessus, parce qu'y paraît sensément que ce grosmaire avait fait z'un rêve mirifique. Il avait rêvassé z'une nuit qu'il était devienue le porpiétau d'une chouette porpiétance à Chazay-d'Azergues, qu'y s'y fesait de lard, et qu'y n'avait z'eu qu'à dire à sa belle-miman et à son beau-frère : allez-vous en ! et qui z'étaient partis, en lui

sous-entrepreneurs. Dans deux mois d'ici, on en connaîtra le résultat, alors le conseil pourra intervenir, s'il y a lieu.

Mais s'il a « lieu » ça regardera les Ministres — et non plus nos édiles — puisque ça deviendra une question de cabinet

M. Affre se rallie à cet avis.

Comme... machinau panachede... chose.

M. le Maire dit que M. Ferrand ne doit pas à ses entrepreneurs une somme supérieure à 400.000 francs. Aujourd'hui, la Société foncière paie directement les entrepreneurs pour tous les travaux actuellement effectués.

D'aucuns la trouvent « verte », quoique ce ne soit pas sur.

Divers rapports sont ensuite présentés.

Le personnel des abattoirs

M. Ballet-Gallifet présente un rapport sur les gratifications au personnel des abattoirs pour la gestion de 1894.

Mince de réjouissance ! y a de l'os !

M. Colliard signale les inégalités de ces gratifications et demande qu'on les répartisse d'une façon égale.

M. Affre appuie cette proposition.

M. Charbonnier également.

Bravo pour le brelan des équitables.

Une discussion fort embrouillée s'élève.

M. Colliard prend au mot M. le Maire qui parle de ne pas donner de gratification aux employés au-dessus de 2.400 francs.

Pardon, ça lui a échappé ; c'est le contraire qu'il voulait dire.

Il est décidé finalement que les gratifications, augmentées de 1,000 francs, seront réparties également entre les employés des abattoirs, touchant un appointement de moins de 2,400 francs, les receveurs étant mis à part, qui sont dans une situation spéciale.

Je vais indiquer aux « gros traitements » le moyen de participer à la manne municipale : c'est de demander leur réduction à moins de 2,400 francs. Mais vous verrez que pas un de ces gras prébendés ne suivra mon conseil.

Tant pis !... pour nous.

L'hôtel des Invalides du travail

M. Serin présente des conclusions tendant au versement d'une somme de 5,000 francs à M. Nann, qui a formé une instance au sujet des travaux effectués par lui à l'hôtel des Invalides du travail.

Il doit y avoir b...igrement longtemps ; car, de mémoire d'homme, nul ne se souvient, dans la contrée, d'y avoir vu travailler âme qui vive.

M. Colliard dit que cette somme devrait être payée par l'architecte ou le géomètre qui n'a pas encore reçu les travaux de M. Nann, et à qui, par conséquent, sont imputables les intérêts réclamés par cet entrepreneur.

Bien dit et bien pensé. Rien que ce conseil méritait, mon brave Colliard, de l'envoyer asseoir au général.

M. Lavigne répond que l'administration fera le nécessaire. Il explique que les réceptions se font en même temps pour tous les entrepreneurs. Il aurait fallu que tous imitassent la diligence de M. Nann.

Les conclusions du rapport sont adoptées.

Les voyageurs pour la diligence, en voiture ! C'est M. Lavigne qui envoie les postillons. Pas étonnant, un avocat !..

M. Affre sur le remboursement des cautionnements aux entrepreneurs qui ont effectué les travaux de l'Ecole de Santé militaire, demande le remboursement immédiat.

Après une courte discussion, le remboursement de la plus grande partie du cautionnement est voté.

Voilà qui est mené « militairement » tandis que ces pauvres Invalides continueront à se trainer péniblement.

Les tramways électriques

M. Brizon, à propos de la substitution de la traction électrique à la traction animale sur certaines lignes, demandée par la Compagnie des tramways, réclame que des études plus étendues puissent être faites, de façon à prendre toutes les garanties désirables.

Chi va piano va sano ; mais tout de même le « piano » est parfois rudement agaçant !.. et ce qu'elle en joue, du piano,

l'Administration, dans toutes les questions qu'elle est censée étudier !.. C'est pire qu'au *Conciergetoire*, ma bonne madame ma chère !

M. Masson demande que la Compagnie donne satisfaction au public pour les lignes déjà existantes, dont il signale les défauts.

Pas toutes, ce serait trop long ; et puis ça ne servirait de rien ; car tant plus qu'on les signale et tant moins que la Compagnie en tient compte — suivant les rustres et coutumes de toutes les Compagnies qui se rails du public.

M. Brizon demande la nomination d'une commission spéciale d'enquête qui étudiera le fonctionnement des nouvelles lignes.

Oh, alors ! c'est pas fini ! — pas vrai, mon vieux Plessis ?

M. Colliard propose que la commission des travaux publics s'entende avec l'administration pour les réponses à faire aux nouvelles demandes de concessions.

Reusement que voilà les vendanges ; mais savoir si elles seront assez belles pour remplir tous les pots de vin préparés pour les recevoir ?

La séance est levée à onze heures.

On ne dira pas que nos conseillers nous marchandent leurs veilles ! Braves types ! Allons donc vous coucher !

U. MAURICE TIC.

laissant le domaine, jusqu'il avait z'une vue supercancochicarde.

GNAFRON. — Te m'intéresses, Chignol, continue.

GUIGNOL. — V'là-t'y pas qu'à son réveil, y s'aperçoit que c'esse z'une blague et qu'y n'a toujours devant son château z'à lui, que de rochers, et pis que de montagnes; alorsse, il entre dans une violente colère coléreuse, y fait z'un chabanais à tout casser et à mijoter avec sa smala de z'impanissures toutes pus espatrouillantes les unes que les autres. Turellement, il a z'attirassé toutes les sœurs de son beau-frère, et quand ce pauvre gone esse viendu les sarcher il esse tombé dans une véritable pétaudière, pire que chez Ploton et Prosperine aux enfers. Turellement on l'a si tellement z'emmiellé qu'il a vu rouge.

GNAFRON. — Ça, c'esse pas difficile s'il a reluqué le nez du grrros maire qu'a pas attrapassé c'l'infirmité pour avoir sucé de glace.

GUIGNOL. — Turellement, et ma foi il a lâché un pruneau. Ça z'a fait un trou de balle à la main de la vertueuse jeune fille, et ma foi ça z'a fait de vilain. Le grrros maire a sauté z'à la gorge du jeune gone, l'a flanqué par terre et a exécutassé sur son abédomen la danse du ventre comme à l'Exposition, te sais ben.

GNAFRON. — Pardine, même ment que nous ont t'assez rigolé avec Cadot.

GUIGNOL. — Ensuite, le pauvre gone, éreinté, démoli, a fichu son camp comme il a pu, et s'a constitué prisonnier le lendemain. Reusement qu'on l'a relâché quèques jours après sans caution, va que c'était z'un chouette mami qu'avait rien z'à dire sur sa conduite.

GNAFRON. — Et le grrros maire?

GUIGNOL. — Sitôt le coup fait, il a couru comme un bon petit cœur sarcher les gendarmes même qu'y en a z'un qu'en a couronné sa jument.

GNAFRON. — Le merdecin pressait ben mieux.

GUIGNOL. — Ah! ben oui, y s'en f...ichait comme d'une guigne, la loi avant tout et dans le pays c'est lui que fait loi.

GNAFRON. — Ça m'étonne pas.

GUIGNOL. — Puis le procès esse viendu, y z'ont essayé de salir un tas de gens que leur z'y ont fait que de bien.

GNAFRON. — Tu connais ben le proverbe: « Ne faites pas au Truies ça que vous voulez qu'on vous fit. »

GUIGNOL. — Quoi que te veux, y en a

qu'ont z'à la place du cœur un morceau de navet. Alorsse l'affaire esse viendu à l'audience, lundi à Villefranche, et si t'avais vu, ma vieille, les témoins, te te serais tordu, et pour sûr t'aurais fait crever ta sous-ventrière. Y z'étaient tous à la file en chœur les uns à côté des autres on aurait dit quasiment le massacre des Innocents. Maître Burnier te leur z'y a taillé z'une croupière en règle, tout le monde rigollait; y avait longtemps ma vieille que j'avais pas entendu plaider z'un avocat avec tant de chaleur, de raillerie, et en z'un mot dire chouette ment ça qu'y voulait pas dire.

GNAFRON. — Et alorsse, quoi qu'y disaient les témoins, le gros maire et la bande?

GUIGNOL. — Y s'esclaffaient, croyant se rendre intéressants. Si t'avais entendu d'arnier eusse tout ça qu'on disait, te te serais roulé. M. le Parsident a prié plusieurs fois l'avocat de ne pas se tromper et de ne pas prendre les témoins pour accusés.

GNAFRON. — Et quoi qu'il a dit l'avocat?

GUIGNOL. — Il a quasiment dit qu'en Cour d'assises, ça serait ça qui se ferait z'assurément et que le prévenu serait acquittassé. Enfin, grâce à l'indulgence d'ri Tribunal, qu'a compris le dessous dégotant de l'histoire, et à l'avocat qu'a fait ressortir les qualités de l'accusé, qu'avait z'été poussé à bout, il a t'aeu la loi Béranger; y a t'aeu de z'applaudissements, réprimés turellement, mais y en a t'aeu. Oh! mais le comble, c'est que le gros maire veut pas rendre les filles, y demande d'argent pour ça et les garde comme otages.

GNAFRON. — Te me fais frémir, on se croirait chez les pirates de la savatte.

GUIGNOL. — Et pis y va tenter procès sur procès à la miman du jeune homme, croyant les gagner, et toucher au paradis de Chazay-d'Azergues.

GNAFRON. — Le paradis perdu, pour lui surtout, pas vrai?

GUIGNOL. — Oui ma vieille, reusement que nous sont là, toi z'et moi et qu'on saura révéler au besoin les impanissures passées et futures et qu'on tiendra nos lequeteurs au courant de ce roman romantique.

GNAFRON. — Quoi que te veux, faut pas s'étonner que parmi les gens bons on trouve queque fois de sampille.

GUIGNOL. — Ah! pis y a t'aeu... non, je réchélis, n'en v'là t'assez pour c'te semaine, pas vrai les gones?

JEAN GUIGNOL.



ELDORADO

Bien que la troupe de l'Eldorado soit des plus complètes et des plus variées, nous aurons incessamment une série de débuts qui la renforcera encore. Parmi les artistes nouvellement engagées, signalons la belle Roma, qui fera sensation.

A la suite de nombreuses demandes d'abonnés et habitués de l'Eldorado, M. Verdelle s'est décidé à faire, dans des conditions nouvelles et originales, une brillante reprise de *Ah! la Gui, la Gui, la Guillotière!* la légendaire revue dont 135 représentations n'ont pas épuisé l'inoubliable succès. Viendront ensuite une série de pièces inédites: *Les Costumes Vivants*, opérette à grande mise en scène; deux ballets pantomimes à grand spectacle; *Une Fête Directoire*, musique de M. Mirande, et *Aux Mines d'Or*, musique de M. Eugène Arnaud. Enfin, la saison se terminera par une revue locale de fin d'année qui aura pour titre: *Chaud! Chaud!* et qui sera signée comme d'habitude de MM. Raoul Cinoh et F. Verdelle, deux noms synonymes de « succès! » et qui ont déjà à leur actif les Revues les plus attractives et les plus applaudies de la saison dernière.

Nous ne doutons pas qu'ils réalisent, au cours de cette nouvelle campagne — qui débute déjà victorieusement — le difficile problème de se surpasser encore.

Chauds! Chauds!... les bravos!



SPECTACLES DE LYON

Casino des Arts

Nouveautés sur nouveautés, attractions sur attractions. Voilà le secret du succès croissant de la troupe du Casino, M. Guillet possède à présent un lot d'artistes comme on n'en voit nulle part. Samedi, Mme Davray, des Concerts Parisiens.

Eldorado

On répète activement à l'Eldorado le spectacle qui sera la véritable ouverture

de la saison. Succès toujours croissant de la pantomime anglaise où les Price soulèvent les éclats de rire de toute la salle.

Concert du Grand-Orient

Succès considérable de Ramieu, du Grand-Théâtre, et brillantes représentations de Prud'hon, le comique lyonnais; félicitations au jeune pianiste Claudius Tabar.

Concert des Variétés

Les Had-Ninavres, duettistes instrumentistes, se font applaudir chaleureusement chaque soir dans leurs brillantes compositions et créations.

Musée Crassé

Cours du Midi (Côté Rhône)

Ethnologie, anatomie pathologique, etc. Collections très nouvelles du plus haut intérêt. Ouvert tous les jours.

Ménagerie Pezon

Cours du Midi (Côté Rhône)

Représentation tous les soirs, à huit heures. — Jeudi, dimanches et jours fériés, matinée à 4 heures. — Tous les jours, à 4 h., répétition.

L'Imprimeur-Gérant: J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

Occasion exceptionnelle

FONDS DE COIFFEUR

au Centre de Lyon

VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE

A VENDRE

pour CAUSE de Santé

S'adresser au bureau du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon.

YZERON

A 2 heures 1/2 de Lyon par le chemin de fer de St-Just à Vaugneray, ou par voiture, service quotidien Carnolier, 21, place de l'ancienne douane.

Station estivale recommandée par les sommités médicales et cure d'air.

Promenades pittoresques et splendides panoramas, avec vue sur Lyon, le Dauphiné et les Alpes (le Mont Blanc) vallée de la Brevonne et vallée du Garon.

Excursions à la Grenouille aux cascades de la Lionne et de la Grotte, et au gros chataigner 12 m. 50 de circonférence.

Hôtel du Cheval blanc
J. BERGER

Le nouveau Fascicule

DIORAMA PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste); il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS:

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

ÉLÉGANTS!

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habille ment complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or: Bruxelles 1893, Paris 1894

Au Rendez-vous des Lyonnais

GRAND HOTEL, F. RENAUD, Propriétaire

à Francheville-le-Bas

Jeu de Boules — Salles d'ombrage — Tonnelles
BAI ANÇOIRES, etc., etc.

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE
Bonne Cuisine bourgeoise

PRIX MODÉRÉS

ÉCURIE ET REMISE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph., 36, quai Fulchiron, Lyon